

LE METIER DE CHIEN

je le trouve sous une enveloppe concise et frappée au bon coin, cette admiration que j'éprouve se change en enthousiasme, et c'est réellement avec une âpre volupté que je signale à mes compatriotes ces perles qui sont si rares dans notre littérature nationale, et surtout dans l'art épistolaire tel que compris par nos nationaux.

Si je ne connais bien moi-même, je suis, par tempérament, quelque peu égoïste, et je gar le par devers moi, durant un certain temps, ces bijoux littéraires qui se trouvent si rarement sur la route du journaliste canadien. Cependant, il m'arrive quelquefois de les montrer aux intimes, ce que j'ai fait, d'ailleurs, dans le cas qui nous occupe.

Ces deux documents ont été écrits de l'auguste main de notre archevêque, et si jamais mes lecteurs ont l'occasion de les voir, ils s'apercevront, *subito*, que feu Tallegrand, de diplomatique mémoire, était un enfant à côté du chef reconnu et universellement estimé du diocèse de Montréal.

Ce qui me donne le plus de fierté dans toute cette affaire, c'est de constater que M. Bruchési, avant d'exercer la profession d'archevêque, était journaliste, vu qu'il rédigeait, avec un talent remarquable, la *Semaine Religieuse* de Montréal, fondée par Paul Dupuy, *alias* le marquis de Salhèles, le premier rédacteur du *Canada-Revue*.

Il a changé de métier aujourd'hui, et il a eu raison, car le sien est beaucoup plus lucratif que le nôtre, si j'en juge surtout par les deux lettres que j'ai l'avantage de posséder.

VIEUX-ROUGE.

Voulez-vous guérir votre rhume ? Employez le BAUME RHUMAL, le seul remède véritablement efficace.

Il est reconnu que le métier de journaliste n'a jamais nourri son homme au Canada, mais on ne le croit pas généralement, malgré toutes les preuves accumulées depuis trente ans. Les hommes de 40 à 60 ans aujourd'hui se rappellent tous Paul Dumas, Napoléon Bienvenu, Achintre, Alphonse Lusignan, Buies, (qui vient de nous quitter,) Berthelot, Charbouneau, Michel Vidal, Paul Dupuy, et combien d'autres qui ont enrichi les éditeurs des journaux où ils ont été employés, mais qui sont morts à la peine. Il est à notre connaissance personnelle que quatre au moins de ces anciens confrères ont été conduits déceimment au trou final au moyen de souscriptions recueillies parmi les confrères. Ceux-ci, hâtons-nous de le dire, ont le cœur bien placé, et si la main est pres- que vide, elle est toujours largement ouverte pour le soulagement des infortunes et des misères humaines. On ne donne qu'une obole, parce que c'est tout ce que l'on possède, mais on la donne sans arrière-pensée, et nul doute que ces sous accumulés pèseront un jour dans la balance de Dieu.

Nous avons encore un exemple des misères de la vie de journaliste. Voici ce que le *Journal* raconte :

Ferdinand Morrisette. Le malheureux journaliste expire à l'hôpital Notre-Dame la nuit dernière à l'âge de 43 ans dans une abjecte misère. On le recueille sous les combles de l'édifice de l'*Etendard* où il s'était retiré pour mourir.

Morrisette a eu son heure et à une certaine époque il a été secrétaire de la rédaction d'un grand journal quotidien. Il perdit sa place et il végéta pendant une dizaine d'années pour aboutir au dénoue-